

# MAG

Numéro 16, 2010

## news

### Reconstruire l'avenir au Sri Lanka

Sauve des vies construit l'avenir



Page

- 3 Ramener un village à la vie**  
Pepa, en République démocratique du Congo, est un très bon exemple de la façon dont des vies peuvent être transformées grâce au travail de MAG.
- 6 Plate-forme d'apprentissage**  
Avant que MAG ne démine un terrain dangereux dans la communauté cambodgienne de Veal, l'école de la localité n'avait pas de bâtiment adéquat, et les cours étaient dispensés sous les toits des villageois.
- 8 « Ils venaient, examinaient le terrain et repartaient ; venaient, examinaient et repartaient, et ainsi de suite... »**  
Avant l'arrivée de MAG, Justin Modi craignait que son terrain situé dans le Sud-Soudan ne fût jamais débarrassé des mines.
- 10 Un partenariat sauve des vies en Irak**  
Des bombes à sous-munitions peuvent provoquer morts et mutilations pendant des années après leur déploiement.
- 12 « Je ne les ai plus jamais revus »**  
Comment des messages de sécurité envoyés par le personnel de liaison de MAG a sauvé la vie d'un garçon angolais.
- 14 De dangereux parcs à ferrailles au Vietnam sont débarrassés de mines**  
MAG a enlevé plus de 400 munitions non explosées d'un parc à ferrailles dans la ville de Dong Hoi.
- 16 Reconstruire l'avenir au Sri Lanka**  
Des familles entières ont pu regagner leur domicile dans la région de « Rice Bowl », avec une réelle opportunité pour recommencer leurs vies après des années de guerre, grâce au travail de MAG.
- 18 Aider les communautés à s'aider elles-mêmes**  
La campagne « Je me protège » de MAG répand des messages de sécurité dans toute la Colombie.

Photo de couverture : un technicien de MAG désamorce une mine antipersonnelle dans le Nord du Sri Lanka. [Sean Sutton / MAG]

MAG est une organisation humanitaire qui élimine des restes de guerre au profit de communautés entières dans le monde entier. MAG est co-lauréat du prix Nobel de la paix 1997.

Contact :

MAG, 68 Sackville Street, Manchester, M1 3NJ, Royaume-Uni

Tél: +44 (0)161 236 4311

Email: [info@maginternational.org](mailto:info@maginternational.org)

Fax: +44 (0)161 236 6244



# Ramener un village à la vie

**Pepa, en République démocratique du Congo, est un très bon exemple de la façon dont des vies peuvent être transformées grâce au travail de MAG.**

**Situé dans les prairies du haut plateau du sud-est de la République démocratique du Congo, le village de Pepa abritait jusqu'en 1990 la Société Elgima Pepa, une grande exploitation bovine qui employait 1 200 villageois.**

Presque tous les animaux y ont cependant disparu durant le conflit qui a ravagé la région jusqu'en 2003, transformant les champs d'exploitation agricole en bases militaires utilisées au cours de différentes périodes par les forces du gouvernement congolais et divers groupes armés non gouvernementaux.

Toute la région était un véritable champ de bataille et la majeure partie de la population s'était enfuie vers la Zambie. Ceux qui étaient restés sur place étaient forcés de se soumettre à tous ceux qui contrôlaient le village à ce moment-là.

MAG a débarqué à Pepa en 2005 après le départ des armées, et y a trouvé des champs, des voies, des maisons, des églises et des bâtiments d'exploitation agricole bourrés de munitions non explosées et abandonnées. Toute vie ordinaire y était intenable.

« Dans mon propre jardin, il y avait des bombes. Les militaires sont allés jusqu'à laisser leurs obus dans les églises », lance Jeanne Mowa, une responsable de l'équipe de liaison de MAG. Et d'ajouter : « Lorsque MAG est arrivé, il a enlevé beaucoup de bombes. »

Avec le retour progressif de près de 4 000 personnes, les équipes de MAG ont travaillé d'arrache-pied pour débarrasser la zone des mines, utilisant comme base une maison délabrée qui avait d'abord été abandonnée par les cultivateurs, puis par différents groupes militaires. Sa cour et son jardin étaient jonchés d'obus, d'explosifs et de réserves de munitions.

Les villageois de Pepa et de ses environs ont assisté à des sessions répétées de sensibilisation aux dangers des mines (MRE) [Reportez-vous à la page 13 pour en savoir plus sur la sensibilisation aux dangers des mines] pour leur permettre d'éviter des accidents, et le chef du village, Daniel Zongwe Kiputa, remarque fièrement qu'ils n'ont connu aucun accident en dépit du niveau initialement élevé de contamination.

« Il y avait des « engins » [munitions non explosées et abandonnées] partout à cause de la guerre », se souvient cet homme de 48

Page précédente et photo principale : le village rajeuni de Pepa.

À droite : le personnel de MAG marque le site d'un obus non explosé avant le déminage.

[Kevin Malseed / MAG]



ans. « Mais la population ne savait pas de quoi il s'agissait et n'était pas consciente du danger que ces objets représentaient. Sans l'intervention de MAG, on compterait beaucoup de morts ici. »

« Nous n'avons enregistré aucune victime à la suite d'un accident, parce que les gens ont appris à se tenir à distance de ces armes. Je peux affirmer que MAG a vraiment fait un très bon travail ici. Maintenant, la population vit en sécurité, et sa principale activité est l'agriculture dans les zones déminées par MAG. »

Depuis 2005, Pepa est revenu à la vie, plein d'enfants, de maisons, de gens vacant à leurs occupations quotidiennes. « Maintenant, je peux accéder à mes champs sans problèmes ni crainte », affirme Jeanne Mowa.

Les villageois ont appris à bien connaître MAG, et rapportent régulièrement les cas de munitions non explosées (UXO) découvertes dans la région.

« Certains pensent que le travail de MAG est déjà fini ici, » ajoute le chef de village. « Mais je leur réponds que ce n'est pas le cas. C'est important que MAG continue à venir ici parce que nous ne savons pas combien d'« engins » sont encore cachés ici. »

Pepa est un véritable un exemple de la façon dont des vies et des conditions d'existence peuvent être transformées par l'élimination de munitions dangereuses associée à la sensibilisation des populations sur les risques à travers le programme MRE. Les équipes de MAG occupent toujours la

même maison comme base, bien que l'essentiel du travail se déroule maintenant dans d'autres villages fortement affectés.

À soixante dix kilomètres de Pepa, dans les environs des villages Kasenga et Kibanda, les équipes de MAG ont découvert plus de 100 UXO et mines antipersonnelles en deux mois de travail seulement. La plupart de ces armes dangereuses étaient cachées dans les champs et aux abords des routes.

Beaucoup de travail reste encore à faire.

Pendant ce temps, à Pepa, le cheptel est progressivement passé à 270 bêtes, et certains villageois espèrent voir très bientôt le jour où les grandes exploitations bovines reprendront du service.

## Engins non explosés (UXO)

**Le terme « engins non explosés » renvoie aux armes explosives – telles que les bombes, les roquettes, les missiles, les mortiers, et les grenades – qui n'ont pas explosé quand elles ont été utilisées et posent encore un risque de détonation, pendant plusieurs décennies sans doute après leur utilisation ou leur abandon.**



# Plate-forme d'apprentissage

**Avant que MAG ne démine un terrain dangereux dans la communauté cambodgienne de Veal, la localité n'avait pas de bâtiment adéquat, et les cours étaient dispensés sous les toits des villageois.**



Photo, à gauche : des élèves jouent devant le bâtiment d'un nouvel établissement scolaire construit sur un terrain déminé par MAG.

Ci-dessous : Meak Hun dans une salle de classe avec ses élèves. Des affiches de sensibilisation aux dangers des mines décorent les murs.

[Nicolas Axelrod / MAG]

**Jusqu'en mars 2008, l'école du village de Veal dans la province de Pursat n'avait plus de bâtiment convenable – parce que personne n'osait en construire un. Le village avait connu des accidents impliquant des mines et des munitions non explosées (UXO) et les membres de la communauté soupçonnaient que bien d'autres se trouvaient encore dans le sol.**

Meak Hun, le directeur de l'école, essayait de remplir au mieux ses fonctions, regrettant toutefois qu'« il était extrêmement difficile d'enseigner. J'étais obligé de faire classe dans les maisons des villageois. »

Buor Seiha, un enfant de onze ans, se souvient de ces cours : « Chaque fois qu'il pleuvait, nous nous en sortions presque toujours trempés. Nous n'avions pas de chaises et de tables. J'étais obligé de poser mon ardoise sur la natte et de m'accroupir pour écrire. »

L'une des équipes féminines de MAG Cambodge est venue au village en juillet 2007. Il lui a fallu plus de six semaines pour débarrasser le terrain où construire l'école. Au cours du processus, six munitions UXO ont été découvertes et détruites.

Une fois le terrain en sécurité, une école y a été construite avec le soutien de deux organisations non gouvernementales, Sustainable Cambodia

## L'héritage du conflit

**Près de trois décennies de conflit, des années 1960 aux années 1980, ont laissé le Cambodge gravement touché par les mines et les munitions non explosées (UXO). Cette situation affecte principalement les communautés agricoles les plus pauvres et les plus isolées.**

**Malgré les dangers connus et atroces, les gens ici n'ont pas le choix que de continuer à vivre avec la menace. Ils prennent des risques chaque jour pour combler leurs besoins essentiels et vaquer à leurs occupations : aller au travail, à l'école, au champ, à l'eau ou au marché.**

et Save the Children Norway.

Aujourd'hui, environ 300 élèves y étudient, ce qui contraste radicalement avec la situation qui prévalait dans cette partie du pays.

« Le nombre d'élèves [avant la construction de l'école] était seulement de 30 à 40, parce que le cadre d'apprentissage n'était pas favorable », se souvient Meak Hun. « Les élèves étaient confrontés à beaucoup de problèmes, et beaucoup d'entre eux allaient pêcher, couper du bois ou ramasser des pousses de bambou au lieu d'aller en classe. »

Aujourd'hui, les autorités locales et les parents coopèrent pour que tous les enfants aillent à l'école. Phan Hoeurm, une autre élève, est fière d'avoir la possibilité d'étudier dans une salle de classe digne de ce nom. Elle le dit tout simplement : « Nous avons maintenant une bonne école. »





## « Ils venaient, examinaient le terrain et repartaient ; venaient, examinaient et repartaient, et ainsi de suite... »

**Avant l'arrivée de MAG, Justin Modi craignait que son terrain situé dans le Sud-Soudan ne fût jamais débarrassé de mines.**

**Avec l'arrivée de l'équipe de liaison de MAG à Peremusuk, dans l'état d'Équatoria central du Sud-Soudan, Justin Modi, agriculteur local et responsable religieux, creuse le terrain qui a été débarrassé de mines par les équipes de déminage mécanique et manuel de MAG.**

Justin, soixante-cinq ans, se souvient d'une époque et d'une vie différentes. Il raconte comment l'Armée de libération du peuple soudanais a débarqué à Peremusuk en 1988 et a posé des mines avec les Forces armées soudanaises.

Craignant de se retrouver pris au milieu du conflit, il quitte le village pour l'Ouganda puis, en 1991, pour la République démocratique du Congo. Justin retourne au Soudan en 2000 et découvre l'héritage de la guerre qu'il a laissée derrière lui il y a 10 ans, à environ 10 centimètres sous la surface de son terrain.

Un jour, un voisin venu l'aider a déterré une mine. Ayant combattu comme soldat dans sa jeunesse, Justin connaissait le mécanisme de pose de mines et s'est mis à chercher les autres : « J'ai découvert six mines en tout dans la zone : l'une d'elles était une mine antichar.

»

Effrayé, il a parlé de cette menace au chef de village et à Boma (l'administration locale), espérant que quelqu'un l'aiderait à résoudre le problème. Pourtant,

personne n'est venu et il a ainsi continué à cultiver son terrain dangereux jusqu'en octobre 2002, lorsque sa houe a heurté une mine. Fort heureusement, seul son pied a été touché, et il a survécu sans perdre de membre.

L'agriculture constitue l'épine dorsale de cette communauté, ce qui a amené Justin à reprendre son activité comme avant après sa guérison. Comme il était à la tête d'une église, les paroissiens venaient prier pour lui, lui conseillant de ne plus cultiver ce champ. « Je leur ai répondu que je ne pouvais pas, » explique-t-il. « C'est la seule façon pour moi de survivre. J'ai donc continué à cultiver ce champ et à rappeler le problème au chef et au Boma. »

« En 2006, un blanc est venu et a commencé à étudier la zone. Il m'a dit d'arrêter de la cultiver. Il a entouré le terrain de signes d'avertissement et m'a dit d'interdire aux enfants d'y accéder. »

Justin lui a expliqué que tant que le terrain était inaccessible, il devait parcourir de nombreux kilomètres pour trouver un champ plus sûr à cultiver. Rien ne s'est passé.

Entre 2007 et 2008, plusieurs organisations spécialisées dans le déminage sont venues dans la région pour repartir ensuite : « Ils venaient, examinaient le terrain, et repartaient ; venaient, examinaient et

repartaient, et ainsi de suite... J'avais presque perdu l'espoir que le terrain soit débarrassé de mines un jour. J'ai même fait remarquer au chef que ces organisations continueraient à venir et à repartir, sans suite. Alors je me suis dit que j'allais m'en remettre à Dieu et recommencer à cultiver ce terrain. »

MAG a effectué une visite dans la localité en 2009, dans un premier temps pour confirmer que les zones suspectées d'être dangereuses étaient effectivement contaminées. Au cours de cette première étape, l'équipe de liaison communautaire a entrepris une campagne de sensibilisation aux dangers des mines [Reportez-vous à la page 13 pour en savoir plus sur la sensibilisation aux dangers des mines], et conduit des études et des entretiens auprès des familles pour comprendre les problèmes socio-économiques causés par le champ de mines aux membres de la communauté.

De telles informations sont vitales pour aider MAG à accorder la priorité aux communautés les plus vulnérables nécessitant un déminage immédiat dans les état d'Équatoria central et occidental. Justin fait remarquer que lorsque le personnel du MAG est arrivé avec ses questions, il était furieux et s'en est presque pris à lui : « Je leur ai dit, vous ne faites même pas votre travail. La seule chose que vous savez faire, c'est poser des questions à n'en plus finir, prendre des notes et croiser les bras. Rien n change. »

Plus tard dans l'année, MAG est revenu lui apporter la bonne nouvelle qu'il attendait depuis pratiquement cinq ans : sa communauté serait libérée des mines. « Quand MAG est arrivé avec ses machines, j'étais si heureux. Ce jour-là, j'ai respecté les consignes qu'ils avaient données en demandant aux enfants d'emprunter un autre chemin pour l'école.

Depuis lors, les travaux agricoles ont changé de visage. Avant, il avait peur de creuser trop profondément de peur de faire détonner une autre mine. L'effet de cette situation sur sa famille était énorme : « Pour eux, c'était une forme de torture psychologique chaque fois que j'allais travailler au champ. Ils craignaient toujours que quelque chose ne m'arrive. Maintenant, ils se sentent soulagés et confiants quand je vais travailler. »

Justin prévoit de faire de bonnes récoltes entre mai et juillet 2010. Dans le Sud-Soudan en 2009, les communautés ont été ravagées par l'insécurité alimentaire due à des saisons des pluies et de sécheresse imprévisibles. Le manque de terrain fertile a compliqué ces problèmes. Il explique comment la terre

## Liaison communautaire

**Les équipes de liaison communautaire (LC) sont les yeux et les oreilles de MAG. Leur travail consiste à rendre visite et à parler aux communautés, pour identifier et localiser le problème.**

**Les équipes de liaison communautaire permettent à MAG de mieux cibler ses ressources en direction des zones les plus nécessiteuses.**

**Découvrez comment LC travaille au quotidien sur le site Internet : [www.maginternational.org/cl](http://www.maginternational.org/cl)**

**Photo : Justin cultive un terrain qui avait été contaminé par les mines. Maintenant, il y sème du sorgho, du sim sim, du maïs et du manioc, qui lui permettront de nourrir sa famille et de gagner sa vie.**

[MAG Soudan]

« sûr » de sa communauté était de qualité inférieure à celle des terrains contaminés et comment il avait peur de creuser trop profondément, de peur de tomber sur une mine.

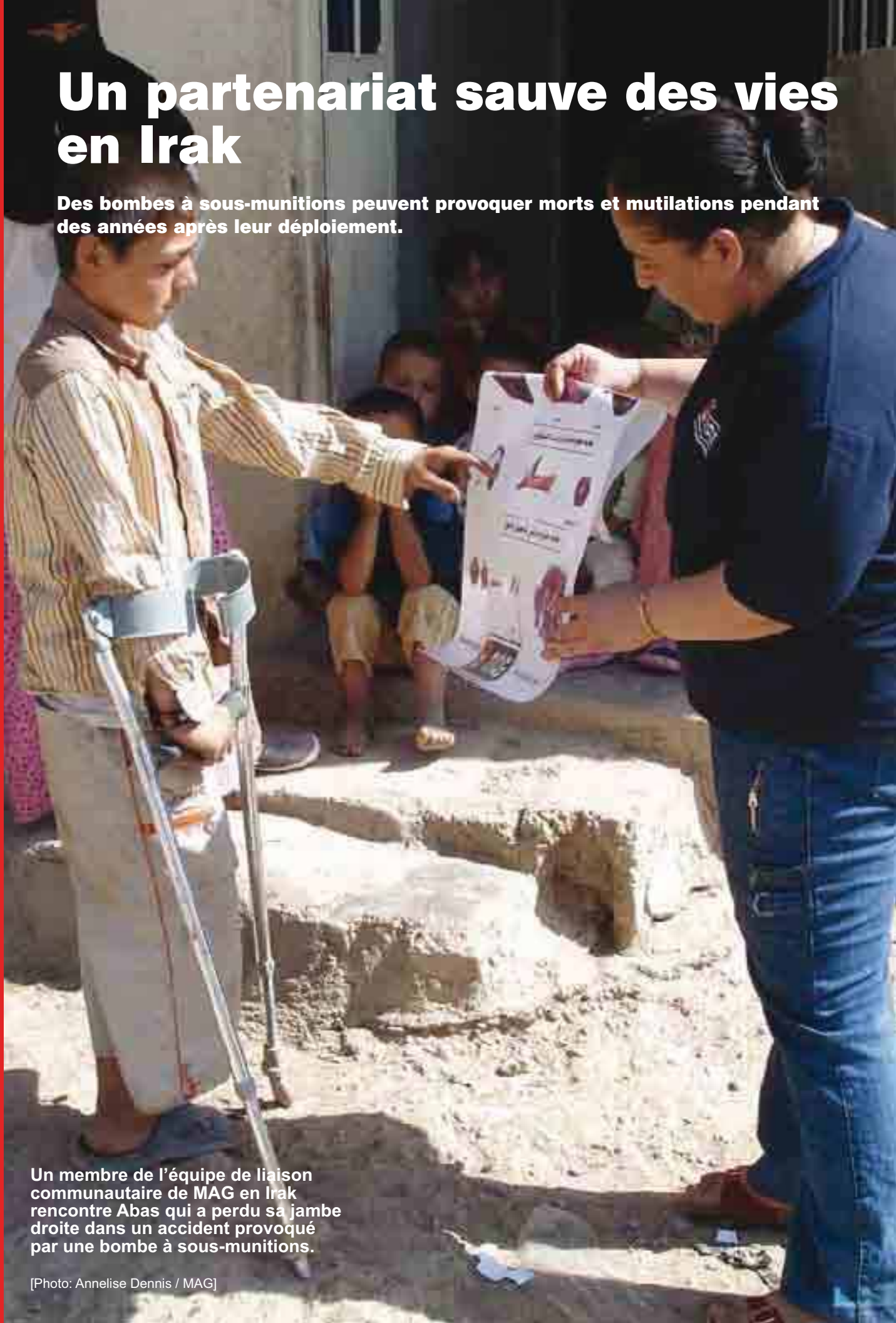
Il confie : « Je n'ai plus peur de travailler, » ajoutant qu'il compte vendre une partie des récoltes issues de la terre déminée pour faire des économies afin d'acheter des semences et des outils de travail.

La vie quotidienne de sa femme a aussi changé. Quand la zone était encore minée, il lui avait demandé, craignant pour sa sécurité, de ne pas aller chercher du bois ou de l'eau dans les environs. Aujourd'hui, les femmes de ce village peuvent désormais ramasser du bois et prendre un raccourci qui traverse la zone anciennement minée jusqu'à la source d'eau propre la plus proche.

Assis dans sa maison, Justin Modi exprime sa gratitude à l'endroit de MAG pour le déminage. « J'ai foi en tout ce que MAG fait. Grâce à leur travail, on pourra bientôt à nouveau vivre en sécurité au Soudan. »

# Un partenariat sauve des vies en Irak

**Des bombes à sous-munitions peuvent provoquer morts et mutilations pendant des années après leur déploiement.**



Un membre de l'équipe de liaison communautaire de MAG en Irak rencontre Abas qui a perdu sa jambe droite dans un accident provoqué par une bombe à sous-munitions.

[Photo: Annelise Dennis / MAG]

## Engins à sous-munitions

Encore appelées engins à sous-munitions, les bombes à sous-munitions sont des armes qui peuvent être lâchées depuis les airs ou tirées à partir du sol. Elles libèrent de nombreux fragments explosifs, petites bombes et sous-munitions.

Les petites bombes qui n'explorent pas au moment de l'impact constituent une menace de mort ou de blessure bien après la fin du conflit.

Leur présence est synonyme de manque d'accès à une terre sûre, ce qui limite le développement agricole, la reconstruction des infrastructures vitales, ainsi que le travail des agences d'aide et de développement.

MAG a favorablement accueilli la ratification en février 2010 du traité international interdisant l'utilisation des bombes à sous-munitions. Cette nouvelle a revêtu un sens



Petite bombe à sous-munition A KB-1 en Irak. [Photo: Sean Sutton / MAG]

encore plus important pour les populations du Liban, de la République démocratique populaire du Laos, et de l'Irak, où la menace mortelle imposée par les bombes à sous-munitions continue de peser sur le quotidien d'un nombre incalculable de communautés.

MAG travaille au sein de ces communautés depuis plus d'une décennie, déminant des bombes à sous-munitions mortelles et d'autres restes de guerre dangereux qui menacent la sécurité et freinent le développement des populations.

**Pendant le conflit irakien de 2003, le village de Bawa Mahmod, situé à deux cents kilomètres au Nord-Est de Bagdad dans le gouvernorat de Diyala, a été bombardé par des engins à sous-munitions. Cinq ans plus tard, en mai 2008, l'explosion de l'une de ces bombes entraîne la mort de Abdul-Ghafar, 11 ans, et l'amputation des jambes de ses deux amis, Hamed et Abas**

L'explosion avait par ailleurs provoqué un incendie qui avait à son tour détonné plusieurs autres engins à sous-munitions « BLU-97 ». Quand les sapeurs pompiers ont commencé à lutter contre le feu, l'un d'eux a été blessé par l'explosion d'un autre BLU-97.

Les incidents se sont déroulés sur les terres de Haji Barzan, dont la moitié avait été couverte par ces armes mortelles. « Les pompiers nous ont demandé de nous éloigner du feu, » se souvient le cultivateur. « Mais pour nous, c'était un véritable enfer de voir ce héros se battre et se faire blesser pour éteindre le feu provoqué par l'engin à sous-munitions. »

En septembre 2009, le personnel de liaison communautaire de MAG et son partenaire, l'ONG Work for Peace, se sont rendus à Bawa Mahmod pour une mission de sensibilisation auprès de plusieurs groupes de villageois. Les sessions portaient sur l'identification

des différentes menaces, et donnaient des informations sur différents types de mines et de munitions non explosées.

Actuellement, deux familles de personnes déplacées vivent à Haji Barzan et y cultivent la terre. Cependant, la contamination de 50 pourcent des 125 000 mètres carrés de verger signifie que les arbres ne peuvent pas être exploités.

« Après l'accident survenu en mai 2008, j'ai demandé aux deux familles de ne pas mettre les pieds dans cette zone, parce qu'elle était trop dangereuse et que je ne voulais pas que quelqu'un d'autre en soit victime », explique-t-il.

Les informations recueillies pendant la visite de l'équipe de liaison communautaire à Bawa Mahmod ont été communiquées à la base opérationnelle MAG de Sulimaniyah. Suite à cette opération, une équipe de déminage de MAG a entamé début 2010 des activités de déminage visant à éliminer et à détruire les munitions dangereuses cachées dans la zone de Haji Barzan.

Cette action profitera directement à plus de 500 individus et permettra d'exploiter la terre à des fins de production agricole.

# « Je ne les ai plus jamais revus »

Les messages de sécurité envoyés par le personnel de liaison communautaire de MAG ont sauvé la vie de ce garçon angolais.



**Photo : Mussole arborant un t-shirt aux couleurs de MAG et portant le message: Le maître dit : « Sois prudent ».**

[Everisto Cambembe / MAG]

**En avril 2007, Mussole, alors âgé de cinq ans, a quitté le domicile familial de Lucusse dans la province de Moxico en compagnie de ses deux amis, Ken et Lupembe, et de son frère Moses. Alors que les quatre garçons se rendaient à la rivière pour y prendre un bain, Lupembe s'est écarté dans la brousse pour y faire ses besoins naturels.**

À son retour dans le groupe, il transportait un objet inhabituel. Mussole a gardé ses distances et dit à Lupembe : « Ce n'est pas un jouet ça, c'est un mortier et ça tue. » Mais Lupembe s'est entêté à jouer avec l'objet qui a commencé à émettre un bruit.

Mussole s'est éloigné rapidement du groupe en direction d'un camion abandonné et se trouvait pratiquement derrière le véhicule lorsque le mortier a explosé ou, pour reprendre les termes de l'enfant, lorsque « le métal est sorti de l'objet ».

La puissance de l'explosion a renversé Mussole qui a perdu connaissance. Les trois autres garçons ont trouvé une mort tragique. « Je ne les ai plus jamais revus, », dit Mussole.

Lorsque le mortier a explosé, la jambe gauche de Mussole n'était pas abritée par le véhicule et il a survécu avec de graves blessures à la cuisse et des entailles au front.

Mussole a été hospitalisé pendant un mois à la suite de cet accident : « j'avais peur de mourir et je pleurais,

## Sensibilisation aux dangers des mines

**La sensibilisation aux dangers des mines (MRE) aide à minimiser les risques pour les personnes vivant, travaillant, et se déplaçant à travers les zones contaminées par les mines et/ou les munitions non explosées.**

**Entre autres, cette opération apprend à reconnaître et signaler les munitions dangereuses communément rencontrées, à identifier les signes avertisseurs qui trahissent les zones minées, à protéger les autres, etc.**

**En plus de rencontres physiques, la sensibilisation aux dangers des mines peut également se faire par le biais d'émissions radio-télévisées, de tableaux d'affichage, d'affiches, du théâtre et de la musique.**

» se souvient le garçon. Son père raconte que lorsque son fils est sorti de l'hôpital, il n'était plus le même : « Il s'est mis à à jeter des cailloux à sa mère. À cause de ce comportement anormal, il n'a pas pu aller à l'école pendant un an. »

Malgré des tentatives faites en 2008 et en 2009 pour reprendre le chemin de l'école, Mussole avait du mal à se concentrer et a été renvoyé à la maison. « Il refusait l'autorité et n'écoutait pas les enseignants », explique son père.

Mussole explique qu'il voudrait retourner à l'école en 2010 parce qu'il aimerait devenir enseignant un fois adulte.

Il ajoute qu'il savait que l'objet qui avait tué ses défunts amis et frère était dangereux parce qu'il l'avait appris par MAG deux mois avant l'incident lorsque les responsables de liaison communautaire de l'organisation faisaient du porte-à-porte dans le cadre de la sensibilisation aux dangers des mines dans la région.

Ces messages, – « si vous voyez un objet, n'y touchez pas », par exemple – ont été réaffirmés par sa mère, et Mussole fait la même chose avec ses amis : « Je leur demande de ne pas aller en brousse, et de ne pas toucher d'objets étranges au cas où ils en trouveraient car s'ils le font, ces objets exploseront et les tueront. »



## De dangereux parcs à ferrailles à

**MAG a enlevé plus de 400 munitions non explosées d'un parc à ferrailles à**

**Le commerce des munitions non explosées (UXO) dans l'industrie de ferrailles métalliques est l'une des causes principales des accidents provoqués par les UXO au Vietnam. Afin de réduire cette menace réelle, MAG travaille en étroite collaboration avec les ferrailleurs pour améliorer leur sécurité et celle de la communauté environnante.**

Nguyen Thi Lanh est une vendeuse de ferrailles dans la ville de Dong Hoi, Quang Binh. Elle explique la façon dont les UXO affectent son commerce et sa vie au quotidien.

« Mon parc est le plus vaste de la ville et nous achetons des ferrailles chaque jour. Nous n'avons pas suffisamment de temps pour tout vérifier et parfois des UXO sont mélangés aux articles que nous achetons. Parfois, nous ne savons même pas que les objets que nous achetons sont dangereux. Toutefois, lorsque nous revendons nos produits à l'usine de recyclage métallique, les UXO sont rejetés et on peut nous imposer une amende pour la vente de ces objets. »

Craignant les amendes, et parce qu'elle ne savait pas quoi faire d'autre des UXO qu'elle avait accumulés dans son parc à ferrailles, Mme Lanh a creusé un trou dans son jardin où elle a caché les objets dangereux : « J'avais si peur

d'avoir les munitions dans notre jardin, parce qu'elles représentaient un danger pour ma famille. Mais les déplacer ailleurs n'aurait fait qu'augmenter le danger. »

Mme Lanh vivait dans la peur. « Nous vivons dans une région très peuplée, je m'inquiétais beaucoup pour nos voisins, » explique-t-elle. « Par ailleurs, je devais empêcher à mes enfants de sortir de la maison, au risque de voir leur curiosité les pousser à aller jouer dans le trou où les UXO étaient cachés. »

En mars 2007, MAG a été informé de la présence d'UXO dans le parc à ferrailles de Mme Lanh. Au cours de sa première visite, 397 munitions ont été enlevées. Depuis lors, les équipes de liaison communautaire de MAG rendent régulièrement visite à Mme Lanh et aux autres propriétaires de parcs de ferrailles pour les aider à identifier les UXO.

Fin 2009, une équipe de MAG a récupéré et éliminé, en toute sécurité, 49 munitions supplémentaires. Mme Lanh est reconnaissante envers MAG qui a pu l'aider à éliminer les munitions dangereuses qu'abritait son parc.

« Le grand trou qui contenait les UXO n'existe plus. Nous sommes vraiment soulagés que notre commerce ne représente plus aucun danger pour nos voisins. MAG élimine les UXO de notre parc à ferrailles très rapidement et assure ainsi notre sécurité. »



# Le Vietnam libéré de ses mines

Ville de Dong Hoi.

Photo, à gauche : Le parc à ferrailles, où plus de 400 munitions non explosées (UXO) ont été déminées.

Au centre : Mme Nguyen Thi Lanh, propriétaire d'un commerce de ferrailles à Dong Hoi, pose avec le personnel de liaison communautaire de MAG.

À droite : les techniciens de MAG trient des ferrailles pour identifier les UXO.

[MAG Vietnam]

## Un commerce mortel

La collecte de ferraille est une activité relativement lucrative pour ceux qui sont prêts à prendre des risques. Les ferrailleurs utilisent des détecteurs rudimentaires pour rechercher de la ferraille : en principe, ce qu'ils trouvent ne pose aucun problème, mais ils courent toujours le risque de tomber sur une bombe mortelle.

Des millions de tonnes de munitions ont été larguées au Vietnam entre 1964 et 1973. Selon les experts, près d'un tiers n'ont pas explosé. D'où la contamination du sol par les munitions non explosées (UXO) jusqu'à nos jours, une situation qui affecte environ 20 pourcent du pays.

La collecte de débris de guerre explosifs est une pratique commerciale illégale. Pourtant, dans d'autres pays de l'Asie du Sud-Est comme la RDP du Laos et le Cambodge, la pauvreté pousse certaines populations dans cette voie.



## Reconstruire l'avenir au Sri Lanka

Grâce au travail de MAG, des familles entières ont pu regagner leur domicile dans la région du « Rice Bowl », avec une réelle opportunité pour recommencer leurs vies après des années de guerre.

Photo, à gauche : un villageois sri lankais, en 2005, cultive un terrain déminé par MAG.

À droite : Reprendre sa vie en main : M. Sinthathurai a pu regagner son domicile à l'issue de la guerre civile et a recommencé à cultiver son champ après le déminage de son terrain par MAG.

[MAG Sri Lanka]



**En octobre 2009, MAG a commencé à travailler à Adampan, un quartier de la région de Mannar dans le nord-ouest du Sri Lanka, célèbre pour ses rizières.**

Le degré de contamination de la terre par les mines et d'autres restes de guerre restait inconnu. Les équipes d'étude de MAG débutèrent une analyse minutieuse de la région et au bout de quelques semaines seulement, libérèrent 293 443 mètres carrés de terre non contaminée mais inutilisée à cause des craintes des populations.

Les études ont toutefois révélé que certaines parties d'Adampan étaient en effet contaminées par des mines, héritage de 27 ans de guerre au Sri Lanka qui a reçu, selon les estimations, sans doute un million d'explosifs. Les équipes de déminage de MAG ont découvert 109 munitions non explosées et 155 mines antipersonnelles enterrées dans le sol. Toutes ces armes ont été enlevées et détruites en toute sécurité, ce qui a permis de restituer 395 525 mètres carrés de terre supplémentaires à la communauté.

M. Seemanpillai Sagayarasa, le représentant du gouvernement auprès des populations d'Adampan, a vécu toute sa vie dans la région. Il a expliqué comment le déminage du terrain aurait des retombées économiques énormes pour les familles qui retournent dans la région après avoir fui à cause du conflit.

« Les gens rencontrent de nombreux problèmes, car leurs maisons et la plupart des infrastructures ont été endommagées pendant la guerre » déclare-t-il. « Les rizières sont minées, ce qui explique les très faibles revenus des populations. Cependant, le ministère de l'Agriculture a fait savoir qu'il ferait labourer gratuitement deux acres de terre pour chaque famille une fois la zone déminée, et fournirait des pompes à eau à bas prix. »

Pilippu Sinthathurai, soixante-dix ans, va d'un camp de personnes déplacées à l'autre à travers le nord du pays depuis 2007 pour échapper aux combats. Aujourd'hui, il a pu regagner son domicile : « MAG est actuellement en train de déminer ma rizière et lorsque l'opération sera terminée, nous recommencerons à la cultiver car il n'y a que cela qui puisse nous permettre de nous développer et d'augmenter nos revenus. »

« Ma famille a été confrontée à une crise immense pendant que nous étions dans les camps de déplacés » déclare un autre ancien déplacé, Sasikaran Josephin Croos. « Maintenant que nous sommes de retour à la maison, nous avons l'opportunité d'améliorer nos revenus et de prendre notre destin en main. Je veux que notre pays et le reste du monde soient débarrassés de leurs mines. »

MAG continuera en 2010 à mener des études et des opérations de déminage dans les zones du Nord du Sri Lanka affectées par les conflits, favorisant ainsi le processus de retour en cours et soutenant la reconstruction.

## Des participants à la session de sensibilisation aux dangers des mines dans La Trampa.

[Photo: MAG Colombie]



## Aider les communautés à s'aider elles-mêmes

**La campagne « Je me protège » de MAG répand des messages de sécurité dans toute la Colombie.**

**La vie n'est pas facile pour les quelques 280 personnes qui habitent le petit village de La Trampa, au cœur de la campagne colombienne.**

Situé dans le département du nord-ouest du centre d'Antioquia, La Trampa se trouve dans une région très fertile, à une heure de route de la ville la plus proche en passant par des bananeraies et avocatiers luxuriants. Parmi les établissements que compte le village, une petite école primaire et une petite boutique. Les habitants du village ne gagnent que 10 cents US par avocat et moins d'un cent par banane.

Outre le combat quotidien pour produire suffisamment de nourriture afin de pouvoir envoyer leurs enfants à l'école secondaire la plus proche – le transport seul coûte 2 dollars US par jour par élève, l'alternative étant un trajet à pieds de trois heures aller et retour – les résidents doivent également vivre sous la menace des mines et des munitions non explosées.

Le conflit interne qui y a fait rage pendant 50 ans a laissé un héritage persistant dans des régions comme La Trampa. Des mines et des munitions d'engins explosifs improvisés (IED) y ont été posées pour répandre la peur et l'insécurité, et protéger les plantations illicites de drogues. En plus du danger immédiat posé par les mines, les populations peuvent

faire face à des conséquences graves si elles révèlent la présence de ces armes ou aident le gouvernement à les déminer.

Or l'information peut aider la communauté à mieux se protéger. La campagne de sensibilisation aux dangers des mines (MRE) – « Yo me protejo » – à Antioquia va justement dans ce sens. Alberto Naranjo, le propriétaire de la petite boutique, a contacté Bhiana Holguin, le Responsable de liaison de MAG dans cette partie d'Antioquia, et ils ont ensemble organisé une session de MRE dans La Trampa.

Chaque session aborde les problèmes que la communauté rencontre à cause des mines et des munitions non explosées, car ces problèmes varient d'un village à un autre. Le type d'audience et son niveau de connaissances préalable doivent également être pris en compte. Toutefois, l'objectif reste le même : minimiser les risques pour les personnes vivant, travaillant, et se déplaçant à travers les zones contaminées par les mines.

« Même si nous vivons au cœur de la guerre, nous restons une communauté forte », déclare Alberto à l'issue de la session. « Nous nous surveillons les uns les autres. Nous veillerons à ce que nos enfants vivent en sécurité et ne s'approchent pas des mines ni ne jouent avec les balles. »

**MAG tient à exprimer sa gratitude à l'endroit des donateurs ci-après pour leur soutien et financement :**

Actiefonds Minjnen Ruimen (AMR)  
Andrea Gotley Trust  
Australian Network to Ban Landmines  
The Bay Tree Charitable Trust  
Belgian Ministry of Foreign Affairs  
CARE  
Chad Centre National de Deminage (CND)  
Canadian International Development Agency (CIDA)  
Canada Department of Foreign Affairs and International Trade (DFAIT)  
Church World Service (CWS)  
UK Department for International Development (DFID)  
The Dulverton Trust  
Dutch Ministry of Foreign Affairs  
ECHO - European Commission Humanitarian Aid  
EuropeAid  
The Fulmer Charitable Trust  
German Federal Ministry of Foreign Affairs  
Guernsey Overseas Aid Commission (GOAC)  
Good Gifts  
The Humpty Dumpty Institute (HDI)  
Hind Al Adwani  
The Hurvis Foundation  
Irish Aid  
Islamic Relief Worldwide  
The Isle of Man Government OAC  
ITO Supporting Comity  
The Embassy of Japan in the Kingdom of Cambodia  
The Embassy of Japan in the Democratic Socialist Republic of Sri Lanka  
Jersey Overseas Aid Commission (JOAC)  
The Joseph Rowntree Foundation  
The Kirby Laing Foundation  
Lutheran World Federation (LWF)  
Manx Landmine Action  
Marshall Legacy Institute  
The Michael and Harriet Maunsell Charitable Trust  
Norwegian Ministry of Foreign Affairs (NMFA)  
The Paragon Trust  
The Rowan Charitable Trust  
SIDA  
Stichting Vluchteling  
The Embassy of Switzerland in Bujumbura  
Trefula Trust Fund  
The T.U.U.T. Charitable Trust  
UNDP  
UNICEF  
Unicorn Grocery Ltd  
UNMAS  
UNOCHA  
US Department of State: Bureau of Population, Refugees and Migration  
US Department of State: Office of Weapons Removal and Abatement  
World Vision  
The Zochonis Charitable Trust

*MAG en ligne :  
liens utiles*



[www.facebook.com/minesadvisorygroup](http://www.facebook.com/minesadvisorygroup)



[twitter.com/magsaveslives](https://twitter.com/magsaveslives)



[www.flickr.com/photos/mag-photos](http://www.flickr.com/photos/mag-photos)



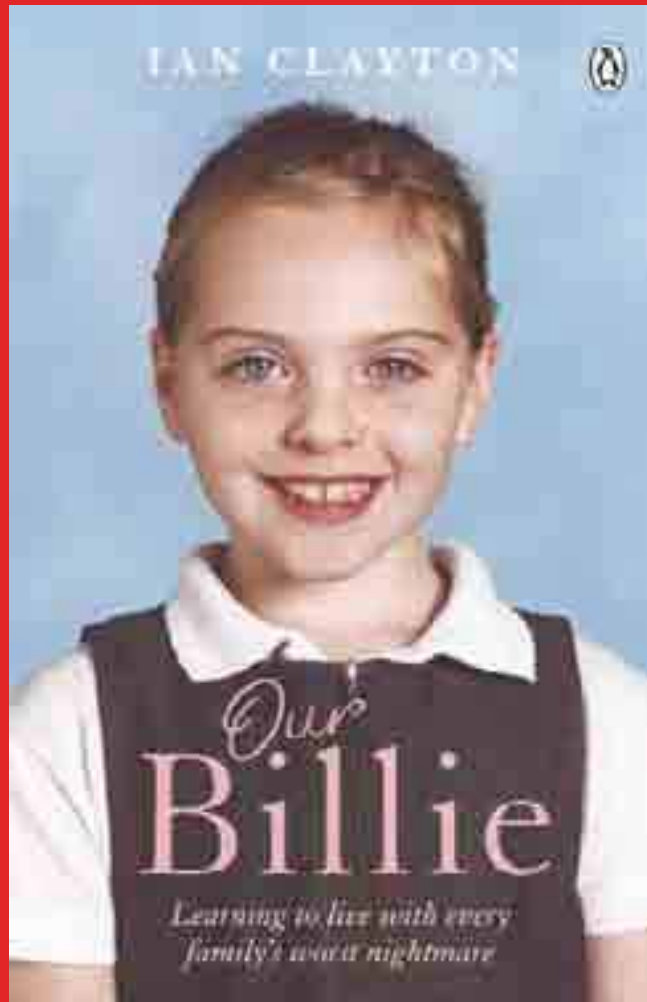
[www.youtube.com/user/minesadvisorygroup](http://www.youtube.com/user/minesadvisorygroup)



[tinyurl.com/MAGebay](http://tinyurl.com/MAGebay)

**« Notre Billie : apprendre à vivre avec le pire cauchemar de toutes les familles »  
Par Ian Clayton**

Pour MAG en reconnaissance de son travail



À la faveur de quelques jours de vacances, Ian Clayton amène ses jumelles de 9 ans faire du canoë et perd une de ses filles par noyade dans un tragique accident. Clayton raconte, de manière remarquable, franche et vive, ce qui s'est passé ce jour-là. Il parle en effet de ses efforts désespérés pour sauver ses deux enfants, et de ce qu'il a ressenti deux ans plus tard face aux hommes qui lui avaient loué le canoë. Mais « Our Billie » (Notre Billie) n'est pas une histoire d'amertume et de récrimination. Au contraire, c'est une histoire qui raconte comment une famille s'efforce de dépasser quelque chose qui n'a pas de sens du tout ; une histoire de perte et de souvenir, de reconnaissance et de pardon.

[Édité par Penguin, en librairie à compter du 1er avril 2010 au prix de 7,99£]



**Nous ne recevons pas de fonds publics pour la production du présent document et d'autres publications de sensibilisation. En revanche, nous bénéficions des subventions de l'État à cette fin.**